

L'école élémentaire Édouard Bond inaugurée

CHARLES DUBÉ

cdube@ledroit.com

La troisième école d'enseignement personnalisé du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE), baptisée du nom du précurseur de cette méthode d'apprentissage dans la région, a été inaugurée hier.

Ouverte le 28 août dernier, l'école élémentaire Édouard Bond, situé au 920, avenue Parkhaven, a accueilli cette année 138 élèves de la maternelle à la troisième année. Des classes de 4^e et de 5^e année seront ajoutées d'ici deux ans et l'enseignement personnalisé de la maternelle à la 6^e année devrait être disponible en 2010.

«L'abbé Édouard Bond a été le premier à initier l'enseignement personnalisé à Ottawa, a noté la directrice de l'éducation au CECLFCE, Lise Bourgeois. Il travaillait plus particulièrement avec des enfants en difficulté et il croyait qu'il était possible de faire les choses différemment.»

Aujourd'hui, l'enseignement personnalisé s'adresse à tous les élèves et c'est à la demande des parents que le conseil scolaire a ouvert l'école Édouard Bond dans l'ouest de la ville, qui est déjà une destination populaire. Il fallait ensuite un minimum de 100 inscriptions pour la création de l'institution alors que plus de

140 personnes en ont fait la demande.

Les trois écoles d'enseignement personnalisé du CECLFCE, l'école Lamoureux, fondée en 2000, l'école La Source, inaugurée en 2003, et l'école Édouard Bond comptent d'ailleurs toutes une liste d'attente, a noté M^{me} Bourgeois.

«Nous savons que les francophones dans la région ont plusieurs choix en anglais et en français, a expliqué la directrice. Si nous ne leur offrons pas une gamme de choix qui répond à leurs attentes, ils iront voir ailleurs. Nous devons travailler pour recruter et retenir les élèves francophones.»

Originaire de Trois-Rivières, le père Édouard Bond a enseigné pendant dix ans dans sa région natale avant d'entamer des études menant à la prêtrise au Collège des Dominicains à Ottawa.

Il a été ordonné prêtre pour le diocèse en 1969 et est devenu conseiller pédagogique en enfance en difficulté pour le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa avant de mettre sur pied le programme d'enseignement personnalisé à Ottawa.

L'enseignement personnalisé vise à rendre chaque enfant autonome et responsable tout en respectant son rythme d'apprentissage.

Le jeudi 29 mai 2008

Allan Rock à la tête de l'Université d'Ottawa

[Pierre Jury](#)

Le Droit

L'ancien ministre libéral Allan Rock est pressenti pour occuper le poste de recteur de l'Université d'Ottawa.

Une consultation en plus hauts lieux est en cours ces jours-ci et la nomination devrait être officialisée lundi, lors d'une rencontre régulière du Sénat de l'université.

La recherche du successeur de Gilles Patry a été ardue. Amorcée en juin 2007, elle aura mis un an avant de se conclure. Un comité de sélection formé de 11 membres a trimé dur et a été confronté à quelques refus. L'annonce du nouveau recteur devait être réalisée au début de l'année 2008, et le comité a dû reprendre ses travaux. La candidature de M. Rock n'était donc pas la première sur la liste.

Plusieurs politiciens d'allégeance libérale ont été sondés quant à leur intérêt pour le poste, notamment Benoît Pelletier, député de Chapleau à l'Assemblée nationale et ministre des Affaires intergouvernementales au sein de l'équipe de Jean Charest. John McCallum et John Manley, ex-ministres à Ottawa, auraient également été considérés au cours des derniers mois.

Le comité de sélection semblait bien décidé de faire ses recherches à l'extérieur des murs de l'Université d'Ottawa. Lors des derniers concours, l'université avait promu d'éminents chercheurs et gestionnaires qui étaient déjà à l'université, comme MM. Patry, Marcel Hamelin et Antoine D'Iorio.

M. Rock deviendra le premier laïc de langue maternelle anglaise à diriger l'Université d'Ottawa. Mais son bilinguisme ne fait pas de doute. Si sa candidature est confrontée à une certaine opposition, c'est que l'ancien ministre sous Jean Chrétien ne détient pas de doctorat. Il semble que cette coutume ait été mise de côté compte tenu des nouvelles exigences pour le poste. De plus en plus, le recteur sera appelé à laisser la gestion quotidienne de l'établissement, ont confié certaines sources, afin de consacrer plus d'énergies à la collecte de fonds et au positionnement de l'université sur la scène locale, provinciale et nationale.

Originaire d'Ottawa, Allan Rock a obtenu un baccalauréat es arts et un diplôme en droit de l'Université d'Ottawa. Il a été élu sous la bannière libérale dans la circonscription d'Etobicoke, dans la région de Toronto. Il a aussitôt été nommé au cabinet, d'abord comme ministre de la Justice, puis comme ministre de la Santé, et enfin, ministre de l'Industrie, entre 2002 et 2004. Brièvement candidat à la succession de M. Chrétien, il s'est retiré à la faveur de Paul Martin. Il a alors été nommé par M. Martin ambassadeur du Canada aux Nations unies, où il a servi jusqu'en juin 2006, peu après l'élection du gouvernement conservateur de Stephen Harper.

Depuis, il avait élu domicile à Windsor où il avait repris la pratique du droit au sein de l'étude Sutts, Storsberg. Il n'a pu y être rejoint, hier, retenu « à l'extérieur du pays ». Plusieurs personnes dans le cercle restreint de la haute administration ont refusé, au cours des derniers jours, de confirmer la nomination imminente de M. Rock.

Sous la gouverne de Gilles Patry, l'Université d'Ottawa a connu une croissance marquée, « passant de 24 500 à 35 500 étudiants entre 2000 et 2008 », comme il le soulignait dans un récent témoignage publié dans le quotidien LeDroit. Une campagne nationale de publicité a tenté d'en faire « l'université canadienne ».

Le mercredi 28 mai 2008

Éthique et culture religieuse: des parents prêts à la désobéissance civile

[Isabelle Mathieu](#)

Le Soleil
Québec

Des parents et même une commissaire d'école, farouches opposants au nouveau cours d'éthique et culture religieuse, s'en sont donné à cœur joie lundi lors de la soirée d'information organisée à Québec par le ministère de l'Éducation, promettant même... la désobéissance civile.

À l'extérieur, un membre de la Coalition pour la liberté en éducation, un regroupement de parents catholiques, protestants et orthodoxes, pose des tracts sur les pare-brise des voitures. Dans l'auditorium du Collège Saint-Charles-Garnier, la colère gronde parmi la cinquantaine de parents assistant à la présentation du nouveau programme, obligatoire en septembre dans toutes les écoles primaires et secondaires du Québec.

«Je vais inciter mon garçon de sept ans à apporter un livre et à lire durant le cours, promet Brigitte Lemieux, mère de deux enfants. Il pourra couler, ça ne me dérange pas!»

Sophie Bouchard, mère de famille et commissaire à la commission scolaire des Découvreurs, déplore que les valeurs catholiques soient absentes du nouveau cours. «En tant que parent, je ne crois pas à la prépondérance de la religion catholique et protestante dans le cours que nous promet le ministère, ajoute-t-elle en entrevue. Et je ne me fie pas au devoir de réserve des enseignants.»

Des incidents se produisent déjà, ajoute la commissaire représentant le secteur Saint-Augustin-Ouest. «J'ai été témoin, dans un conseil d'établissement, d'un parent qui n'était pas à l'aise avec le fait que le film Da Vinci Code avait été présenté en classe, raconte-t-elle. Le prof n'avait pas prévenu les parents.»

Il n'est pas exagéré que des parents encouragent leurs enfants à boycotter le cours s'ils ne sont pas à l'aise avec son contenu, affirme la commissaire. «Je ne pense pas que ça va trop loin, dit Mme Bouchard. C'est en lien avec la lutte qui se mène.»

Sophie Bouchard se demande si elle ne va pas elle-même demander une exemption au nouveau cours pour ses enfants. Si elle le fait, elle devra cesser de siéger au comité de révision de la commission scolaire des Découvreurs, un organe qui tranche justement les demandes d'exemption.

Selon Mme Bouchard, les membres du conseil des commissaires sont au courant de son opinion sur le nouveau cours. «Et je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas avoir de position», ajoute-t-elle.

Comment évaluer?

Le directeur du programme au ministère de l'Éducation, Pierre Watters, aura eu beau répéter que le nouveau cours ne vise à faire la promotion d'aucune religion, plusieurs parents sont restés inquiets. «Si un élève refuse de participer à un projet qui parle

d'une autre religion, est-ce qu'il va être pénalisé?» demande Mary Colley.

L'évaluation se fera comme dans tous les autres programmes d'études, à partir d'observation de productions d'élèves.

«L'évaluation ne porte pas sur les convictions», assure le fonctionnaire.

La portion «éthique» du nouveau cours n'a pas non plus fait l'unanimité. «Est-ce qu'on va apprendre à nos jeunes que l'avortement et l'euthanasie sont normaux et qu'il ne faut pas les juger?», demande Brigitte Lemieux.

L'enseignant n'est pas là pour donner des bonnes ou des mauvaises réponses, mais pour aider les jeunes à réfléchir, rétorque Pierre Watters.



Le jeudi 29 mai 2008

Ernst & Young critique le plan de redressement de l'UQAM

La Presse Canadienne
Montréal

Une analyse comptable en arrive à la conclusion que le problème financier de l'UQAM demeure entier. Dans un document obtenu par le quotidien *Le Devoir*, la firme Ernst & Young juge que le plan de redressement de l'Université du Québec à Montréal n'est pas robuste et que son exécution est incertaine et fragile.

Les comptables estiment que la gouvernance actuelle de l'UQAM nuit à sa capacité de s'extirper du gouffre financier causé par les ratés immobiliers du Complexe des sciences et de l'îlot Voyageur. Ernst & Young estime que plusieurs éléments du plan demandent à être complétés, notamment l'échéancier et l'identification des responsables de son implantation. Le document a été présenté la semaine dernière à l'Assemblée des gouverneurs du réseau de l'Université du Québec.

Du côté de l'UQAM, on souligne l'importance du travail accompli à ce jour, alors que 150 mesures ont été mises en place touchant autant l'augmentation des revenus que la compression des dépenses. La vice-rectrice à l'administration et aux finances, Monique Goyette, fait valoir qu'il y a des limites à ce qu'on peut demander à la communauté universitaire, expliquant que l'UQAM est là pour rendre des services.

Malgré les nombreuses mesures de redressement, l'UQAM estime qu'elle sera toujours aux prises avec un déficit annuel de 24,4 millions \$ en 2011-12, principalement en raison des frais financiers liés à la construction du Complexe des sciences et du projet avorté de l'îlot Voyageur.

The logo for cyberpresse.ca, featuring the text "cyberpresse.ca" in white lowercase letters on a red rounded rectangular background.

Le jeudi 29 mai 2008

Certains aliments en conserve contiennent de diphéno1 A

La Presse Canadienne
Toronto

Des tests en laboratoire commandés par le *Globe and Mail* et le réseau de télévision CTV démontrent une présence importante de diphéno1 A dans plusieurs conserves contenant des aliments.

Le diphéno1 A est un composé chimique utilisé couramment dans la fabrication de produits en plastique variés tels que les CD, les pièces d'automobile, les bouteilles d'eau, les biberons et les ordinateurs. Des études menées sur des animaux lient le contact avec de faibles quantités de diphéno1 A à certaines maladies dont le cancer du sein.

Or, dans certaines boîtes de conserve, la quantité de diphéno1 A double parfois celle contenue dans le plastique des bouteilles d'eau, qui a récemment fait l'objet d'avertissements publics. Cependant, ces quantités respectent les normes de Santé Canada, selon l'industrie alimentaire.

L'enquête démontre que les produits suivants contiennent tous plus de 6,75 parties par million de diphéno1 A: la sauce aux tomates Hunt's, le jus de pomme Allen's, le jus de tomate Heinz, les soupes au poulet et aux nouilles sans nom et Campbell's, les bières Ice de Labatt et Molson Dry, le mélange de pois et carottes de Del Monte et le maïs en crème Géant Vert.

Le diphéno1 A est utilisé pour sceller l'intérieur des boîtes de conserve. Cette étude sur le contenu en diphéno1 A serait la première à avoir été réalisée au Canada avec des aliments en conserve.



Le mercredi 28 mai 2008

L'obésité se stabilise chez les enfants et adolescents américains

Agence France-Presse
Washington

La prévalence de l'obésité chez les enfants et adolescents aux États-Unis est resté inchangée de 1999 à 2006 après avoir triplé au cours des vingt années précédentes, selon une étude des Centres fédéraux de contrôle et de prévention des maladies (CDC) publiée mardi.

Le taux d'obésité chez les 2 à 19 ans est ainsi demeuré stable pendant cette période, a expliqué le Dr Cynthia Ogden des CDC qui a mis à jour les plus récentes estimations nationales de prévalence d'indice de masse corporelle (IMC) chez les enfants et adolescents.

La taille et le poids de 8165 enfants et adolescents ont été enregistrés dans le cadre de l'enquête nationale sur la santé et nutrition (NHANES) entre 2003/2004 et de 2005 à 2006, a-t-elle précisé, soulignant que cet échantillon était représentatif de l'ensemble de la population des États-Unis.

Cette étude montre que 31,9% de ces enfants correspondaient à la définition officielle d'excès de poids, 16% étaient considérés comme obèses et 11% comme extrêmement obèses, des taux quasiment inchangés comparativement à 1999.

L'obésité infantile et des adolescents a connu une telle augmentation entre 1980 et 1999 que l'on a parlé d'épidémie pour un phénomène résultant d'un régime alimentaire riche en graisses et sucre, et pauvre en fruits et légumes frais, accompagné d'un manque d'exercice physique.

Le Dr David Ludwig, un expert en obésité infantile à l'hôpital des enfants de Boston (Massachusetts) a jugé dans un éditorial accompagnant l'étude, qu'il était trop tôt pour savoir s'il s'agissait d'une pause ou d'un renversement durable de la tendance à l'accroissement de l'obésité. «Il est possible que les récentes campagnes de santé publique pour sensibiliser le public et améliorer la qualité de l'alimentation dans les écoles commencent à porter leurs fruits», a estimé le Dr Ludwig.

Les enfants obèses courent un plus grand risque de développer des maladies cardiovasculaires dont l'hypertension artérielle et des taux de cholestérol trop élevés mais aussi du diabète de type 2. Les probabilités pour que ces enfants deviennent des adultes obèses sont également élevées.

Cette étude parue dans une des revues du *Journal of the American Medical Association (JAMA)* met aussi en lumière des disparités raciales et ethniques dans l'obésité.

C'est ainsi que 23% des jeunes garçons mexicains sont obèses aux États-Unis contre 17% pour les Noirs et 16% chez les Blancs. Pour les filles, 16% au total étaient considérées comme obèses dans cette étude dont 24% chez les Noires, 19% chez les Américaines d'origine mexicaine et 14% chez les Blanches.



Thursday » May
29 » 2008

School board closer to balanced budget Still on 'razor edge'

Jessey Bird

The Ottawa Citizen

Thursday, May 29, 2008

The Ottawa-Carleton District School Board's budget committee last night moved one step closer to presenting the first balanced budget without major spending cuts in a decade.

The board's "good news" budget is estimated to be \$16.6 million more than last year; for a total of \$651.3 million. The budget will also wipe out the board's \$6.3-million debt much earlier than expected. Last year, the board resolved to eliminate that debt by 2009-2010.

"It is a budget that I think staff have put a huge amount of effort in to, to make sure there is a balance," said chairwoman Lynn Scott, adding that while balanced, the board is on the "razor edge" of maintaining that balance.

The committee debated the details of the budget late into the night and will meet Monday to finalize the plan for the 2008-2009 school year.

Issues of debate in the meeting were adjusting funding for office assistants, English as a second language support, speech and language pathology and education assistants.

The proposed budget plans for increased funding for things such as the board's Aboriginal outreach program, anti-bullying education and building maintenance service, said spokeswoman Maggie Harvey.

Though there will be a reduction of 26.8 full time academic staff positions, the board attributes that to declining enrolment in the region, offset by teacher retirement.

Since 1998, the OCDSB has lost 7,000 students -- a loss the board has in the past attributed to population trends consistent across the province.

Despite the optimism surrounding the potential balance and minimum cuts, some trustees still showed skepticism.

"When you look at direct front-line worker costs, we don't have good news here," said Zone 12 Trustee David Moen, explaining, for example, that the number of special education teachers actually assigned to classes has been reduced.

"I see this as a budget of slightly less bad, bad news, and a budget of missed opportunities."

"We are not going to be able to do everything that we want to," said Ms. Scott, addressing the board. "That means spreading the budget pretty thin, and that sometimes not everyone will be happy."

At the end of the committee meeting, eight trustees supported the budget and three voted against it. One trustee was not present.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of CanWest MediaWorks Publications, Inc.. All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of CanWest MediaWorks Publications, Inc.. All rights reserved.

Catholic board votes to close two schools

The Ottawa Citizen

Published: Thursday, May 29, 2008

The Ottawa Catholic School Board voted Tuesday night to close two elementary schools, including one that has had no students since September 2005.

Trustees approved the closing of St. Mary Ottawa at the end of the current school year. The Beech Street school has 49 students, James McCracken, the board's education director, said yesterday. The students will be directed to St. George on Keyworth Avenue when classes resume in September. St. Anthony, on Booth Street was the third school studied in the accommodation review that began in the fall of 2007. The three schools are in the same area of the city and feed into Notre Dame High School for grades 7 to 12. Mr. McCracken said keeping St. Mary open would have meant looking at double or even triple grade classes. St. Thomas School in Crystal Beach was also subject to an accommodation review. The building had been unoccupied since September 2005, when its 19 students were transferred to Our Lady of Peace in Bells Corners.

© The Ottawa Citizen 2008

Students walk out over loss of teachers

The Ottawa Citizen

Published: Thursday, May 29, 2008

About 70 students at North Grenville District High School in Kemptville hit the bricks yesterday morning over declining enrolments and the pending loss of three well-liked teachers. Principal Ian Stewart said the students "have decided they would like to make their opinions known and decided not attending classes is the best way to let some other folks know what they're thinking." He said the school has a declining enrolment and some teachers returning from leave, creating a teacher surplus at the school. "Under the collective agreement with the teachers' association, the last one in is the first one out," he explained.

© The Ottawa Citizen 2008



Thursday » May
29 » 2008

Teacher's licence revoked following sex convictions

Educator pleaded no contest to misconduct

Andrew Seymour

The Ottawa Citizen

Thursday, May 29, 2008

A Cornwall-area teacher convicted of sexually assaulting a 13-year-old student has had her teacher's licence revoked.

The Ontario College of Teachers withdrew the teaching licence of Jennifer Dorland, 42, earlier this month after finding her guilty of eight counts of professional misconduct under the Ontario College of Teachers Act.

Ms. Dorland, who now goes by the name Jennifer Toews, pleaded no contest to the accusations. She did not attend the May 6 hearing or have a lawyer make arguments on her behalf.

In their decision, the three-member disciplinary panel found that Ms. Dorland's actions "betrayed the trust of students, parents and the public."

"She used her position of authority to take advantage of the student for her own sexual gratification," the decision said. "The evidence showed that the member behaved in a predatory manner by surreptitious grooming of the student for sexual purposes."

Among the allegations heard by the disciplinary panel were that Ms. Dorland abused a student "physically, sexually, verbally, psychologically or emotionally" and committed acts that would be regarded by other members as "disgraceful, dishonourable or unprofessional."

The Grade 7 and 8 teacher was criminally convicted of sexual assault, sexual interference and invitation to sexual touching on Dec. 20.

Her trial heard evidence from the student that he and Ms. Dorland kissed and fondled one another in the basement of her home in September 2004.

Two sexually suggestive e-mails sent by Ms. Dorland to the student were also entered into evidence.

Ms. Dorland admitted at trial to sending the "inappropriate" e-mails, but denied that she ever had a sexual encounter with the student.

Ms. Dorland, who is facing a maximum term of up to 10 years in prison on each count, is to be sentenced July 4.

aseymour@thecitizen.canwest.com

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW



Thursday » May
29 » 2008

Northern students lobby for long-promised school

Arielle Godbout

The Ottawa Citizen

Thursday, May 29, 2008

After eight years of waiting for a new school, students from Attawapiskat in northern Ontario have had enough.

The group of 21 Grade 8 students cancelled their graduation trip to Niagara Falls and came to Ottawa to protest instead.

They held a news conference on Parliament Hill yesterday morning to describe the condition of the portables they use for classrooms -- windows and doors that don't always close, ceilings that leak and washrooms with very little privacy.

"They're just all scattered buildings and we always have to walk 10 minutes just to go to gym," said student Shannen Koostachin. "I got sick twice from coming out of the gym all sweaty and cold."

She said it's also embarrassing and disruptive because the washrooms are in the same portable as the classroom.

"We ... are the generation of students who have never seen a real school," Chris Kataquapit said. "That is why we made the decision to come to Ottawa."

Attawapiskat is an isolated reserve near James Bay that is only accessible by plane. The community's school was closed in 2000 after students and teachers became sick due to contamination from a diesel spill, said Charlie Angus, MP for Timmins-James Bay.

The Department of Indian and Northern Affairs promised a new school at the time, but the students have been waiting ever since, he said.

"Indian Affairs gets away with this kind of thing because it's out of sight, out of mind," Mr. Angus said.

Assembly of First Nations National Chief Phil Fontaine, who met with students later in the day, said Attawapiskat is just one of 40 aboriginal communities across Canada that is lacking adequate school facilities.

"We ask ourselves if the response from government would have been different if this was a situation in Toronto, Ottawa, (or) any urban community in the country," Chief Fontaine said.

He has invited the students to join him today for the national day of action in support of First Nations.

© The Ottawa Citizen 2008

[CLOSE WINDOW](#)

Teacher uses well-travelled seeds as means to spread joy of gardening

Project to hand out sunflower seeds that have been to Mt. Everest

Jennifer Campbell

The Ottawa Citizen

Thursday, May 29, 2008

"Men love to wonder; and that is the seed of science."

- Ralph Waldo Emerson

- - -

Well, what if that seed has been to Mount Everest and back? Teaching assistant Jeff Arsenault is hoping that elementary school children across North America will find that little journey enticing enough to create some dedicated green thumbs. Mr. Arsenault, who teaches at Winchester Public School, about 60 kilometres south of Ottawa, figures that when he gets the 5,000 sunflower seeds back, and offers them to students in flashy envelopes that talk about their journey, they'll be intrigued enough to plant or share them.

"The idea is to see if the fact that the seed has been to the top of Mount Everest affects how it grows. The kids can plant them and then look for deformities or abnormalities," Mr. Arsenault said.

His whole purpose is to reinvigorate an interest in gardening. Baby boomers garden, he said, but their children don't, and that's something he, through The Garden Foundation, wants to address. He founded the non-profit organization after his nine-month-old daughter died of a rare muscle disease.

"I was in pain and looking for something positive to do," he said. So he planted a garden, now about 4,000 perennials strong, that has become a tourist attraction at his home in Morrisburg. The foundation also donates seeds, soil, plants and pots to area schools and the Children's Hospital of Eastern Ontario.

He came up with the idea for the Everest project, and then he had to find a seed sherpa. He put out appeals and a fellow from International Mountain Guides, a company in Tacoma, responded. He started his climb, where he guided two Canadians, on March 21 and they returned to base camp this week. Mr. Arsenault's not sure when the seeds will make it back to him, but when they do, his 5,000 envelopes will be ready for insertion and distribution. Once he knew the seeds were heading on their journey, he asked about 80 North American schools if they'd want to receive seeds. A dozen responded ("most probably thought it was a joke," he said) and schools in Vancouver, Las Vegas and New York City are all on his mailing list.



CREDIT: Bruno Schlumberger, The Ottawa Citizen

Jeff Arsenault founded the Garden Foundation after his nine-month-old daughter died of a rare disease. 'I was in pain and looking for something positive to do.'

The project is on the Guinness Book of Records website and has so far received 40,144 hits.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of CanWest MediaWorks Publications, Inc.. All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of CanWest MediaWorks Publications, Inc.. All rights reserved.

canoe network ... cnews



May 29, 2008

Grade 10 literacy test results skewed, critics say

By **ANTONELLA ARTUSO**, QUEEN'S PARK

TORONTO -- Five years and more than \$4 billion in new education dollars later, tens of thousands of Ontario kids continue to flunk the Grade 10 literacy test.

The general student population gained no new ground in the standardized test for the third year in a row.

Prior to 2006, the test underwent significant changes and scores rose, although Education Quality and Accountability Office officials maintain that the standards were not watered down.

"I'm happy that it's a high number -- 84% is a really good number," Education Minister Kathleen Wynne said yesterday of the pass rate.

The EQAO released the province-wide results of the literacy test yesterday.

Conservative Education Critic Joyce Savoline said she wonders what the results would have been if the students who were absent or received deferrals had written it.

"Why are they being deferred?" Savoline said. "Is it to keep the averages high?"

Deferrals are granted by school principals to students who are deemed not ready to write the test.

Only 52% of students with special needs passed the test, down from 57% in 2004.

More than half of English-as-a-second-language students -- 59%-- passed the compulsory test, up from 42% in 2003. However, one-third of ESL students were granted a deferral by their school principal.

canoe network ... cnews



May 29, 2008

Students march toward history

Trip to Italy to commemorate WWII battle in works

By ELISABETH JOHNS, SUN MEDIA

Carrying a couple of heavy military rucksacks and walking 5 km to the Canadian War Museum from the National War Memorial, dozens of city high school students embarked on a shorter version of a march they will undertake in Ortona, Italy, later this year.

Forty-one students from John McCrae Secondary School marched to hear a World War II veteran who fought in the eight-day Battle of Ortona talk about his experiences in what is considered one of the deadliest -- and wettest -- close-combat battles of the war.

The walk also raised money for the students' trip.

The Grade 9 and 10 students will be travelling to Ortona for a 10-day trip beginning Nov. 20. They will tour the grave sites of Canadian soldiers who died in battle and then march to the city's core, where they will be joined by about 2,000 other Canadian students as well as Italian students.

They will then journey to Rome where a special mass will be held in honour of the 65th anniversary of the Battle of Ortona.

Each student has created a section of a massive flag that will be hung at the Canadian War Museum, said Kevin Brown, a history and drama teacher at John McCrae. Each section has three handprints: One representing a student, another representing a soldier fighting in Afghanistan, and a third representing an Ortona vet.

At the museum yesterday, the students heard from 88-year-old Joseph Marshall, one of the few remaining Ortona vets. He talked about how they would blast holes in the walls of houses and crawl through to protect themselves from attackers. It rained everyday during the battle, he said, adding they had to cross the Moro River, dubbed the "Bloody Moro" because so many soldiers died near it.

"If this doesn't bring history alive ... I don't know what would drive anything more home," Brown said.

History buff Jenny Lejeune, 15, said she signed up for the trip to experience "how Canadian soldiers fought for us" and for the "chance of a lifetime" to tour Italy.